BARRÉ (Nicolas). – *Le Collège des jésuites de Porrentruy au temps de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, 1588-1610, suivi du Catalogue des ouvrages entrés dans la bibliothèque du Collège des Jésuites de Porrentruy de 1591 à 1608*, par Yves Crevoisier et Cécilia Hurley

Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1999. – 485 p. et 215 p.

Dominique Julia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/289>

DOI : 10.4000/histoire-education.289

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 107-109

ISBN : 2-7342-0903-9

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Dominique Julia, « BARRÉ (Nicolas). – *Le Collège des jésuites de Porrentruy au temps de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, 1588-1610, suivi du Catalogue des ouvrages entrés dans la bibliothèque du Collège des Jésuites de Porrentruy de 1591 à 1608*, par Yves Crevoisier et Cécilia Hurley », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.289>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

BARRÉ (Nicolas). – *Le Collège des jésuites de Porrentruy au temps de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, 1588-1610, suivi du Catalogue des ouvrages entrés dans la bibliothèque du Collège des Jésuites de Porrentruy de 1591 à 1608*, par Yves Crevoisier et Cécilia Hurley

Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1999. – 485 p. et 215 p.

Dominique Julia

RÉFÉRENCE

BARRÉ (Nicolas). – *Le Collège des jésuites de Porrentruy au temps de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, 1588-1610, suivi du Catalogue des ouvrages entrés dans la bibliothèque du Collège des Jésuites de Porrentruy de 1591 à 1608*, par Yves Crevoisier et Cécilia Hurley. – Porrentruy : Société jurassienne d'émulation, 1999. – 485 p. et 215 p.

- 1 Après l'édition des *Annales ou Histoire du Collège de Porrentruy depuis l'an du Seigneur 1588* (deux volumes Porrentruy, 1995-1996) par Corinne Eschenlohr-Bombail, voici que nous est offerte une monographie sur l'histoire du collège au cours de ses vingt premières années, fondée sur un dépouillement d'archives considérables puisque l'auteur ne s'est pas contenté de lire le fonds de l'ancien collège de Porrentruy, conservé aux Archives de l'ancien évêché de Bâle mais il s'est efforcé de lire aussi à Fribourg et Lucerne les

archives des deux autres collèges helvétiques de la Compagnie, à Munich celles de la province jésuite de Haute-Allemagne (*Germania Superior*) et, naturellement, les archives romaines de la Compagnie. L'ouvrage est donc bien documenté. L'auteur est en général au courant de la bibliographie relative à son sujet, même s'il aurait pu être davantage attentif à l'historiographie récente (les dix dernières années sont totalement ignorées; on signale à l'auteur la nécessité d'orthographier correctement les patronymes de René Taveneaux et Ladislav Lukács) et internationale.

- 2 Après une bonne mise en place des structures institutionnelles (en particulier la distinction entre l'évêché – c'est-à-dire l'ensemble des biens temporels sur lesquels règne le prince-évêque – et le diocèse (pp. 33-47) et de l'action pastorale d'un évêque acquis à la réforme (pp. 47-80), l'auteur établit avec précision les conditions du contrat de fondation du collège (pp. 81-115). On regrette cependant l'erreur qui lui fait attribuer à la Compagnie 372 collèges en 1608 alors que celle-ci n'en a alors que 293, tout comme aussi (p. 93) la prétendue carte « des collèges jésuites en Europe dans les premières années du XVII^e siècle » qui présente très vraisemblablement une situation largement postérieure puisque y figurent La Rochelle (pris en charge seulement en 1629) et Toulon (où l'arrivée des jésuites pour un collège-séminaire de la marine ne date que de 1685). Le chapitre sur la construction du collège (pp. 117-191) permet de suivre l'évolution de l'ordonnancement des travaux, en particulier à partir des modifications des places et le va et vient qui s'établit à ce propos entre l'évêque, le provincial de Haute-Allemagne et Rome. En même temps, l'auteur s'est attaché à saisir les dotations en biens fonciers du collège et les divers revenus qu'il peut en tirer : l'évêque a réussi à amener au collège le prieuré de Miserez, à octroyer par fondation 2000 florins de rente annuelle et obtenir une participation financière de deux chapitres et d'une abbaye à son diocèse. Les jésuites eux-mêmes sont ensuite étudiés dans le triple rapport de leur identité (ils viennent pour un tiers d'Allemagne, pour un cinquième de France), de leur stabilité (les coadjuteurs temporels sont plus stables que les maîtres ou les professeurs qui restent seulement trois ou quatre ans) et de leur activité (missions, participation à la visite épiscopale, administration des sacrements, prédication des exercices spirituels). Il s'agit bien de procéder à une éradication du protestantisme, ce qui n'est pas sans provoquer des résistances.
- 3 L'auteur s'attache ensuite à présenter les élèves du collège, soit à partir des statistiques données dans les *Annales* – le collège atteint 380 élèves dès 1594, aux alentours de 400 en 1605 – soit à partir du registre de la congrégation de la Purification de la Vierge qui rassemble les élèves les plus jeunes. Il en tire (pp. 246-247) une carte et une statistique qui permettent de constater que 70 % des élèves viennent d'un rayon de moins de quarante kilomètres, nombre d'entre eux étant issus du Sundgau, de l'Ajoie et de la Franche-Comté demeurées catholiques. Se dessine ici très certainement une géographie confessionnelle, mais il eût été souhaitable que l'auteur distinguât entre villes et campagnes ; de la même façon, son analyse sociale (qui distingue seulement entre « pauvres », « bourgeois » et « nobles » en partant surtout des éléments fournis dans les *Annales*) aurait pu être affinée, s'il avait consenti, soit à utiliser la série des registres d'indication du diocèse de Bâle (qui lui aurait fourni un taux de cléricatisation des congréganistes issus du diocèse de Bâle), soit à retrouver (sur un échantillon représentatif) l'origine sociale des élèves à partir des archives notariales ou des registres d'ordination. Après quelques indications sur les programmes de théâtre (pp. 266-274) qui montre que celui-ci s'intègre à la production jésuite ou à la province

de Haute-Allemagne, on eût aimé une analyse du *Triumphus Veritatis* représenté en 1608 dont le texte est conservé à Munich; le *drama eucharisticum* représenté en 1609 est très vraisemblablement le dialogue donné à Ingolstadt en 1587 et écrit par le jésuite Jacob Gretser sur la légende de l'archevêque Udo de Magdebourg¹. L'auteur s'attache aux pratiques religieuses des élèves et particulièrement celles des congrégations mariales (pp. 276-293), analyse qui aurait gagné à s'appuyer sur les travaux de E. Villaret (1947) et de L. Châtellier².

- 4 Dans le chapitre sur l'enseignement qui emprunte beaucoup à la *Ratio Studiorum* et au commentaire qu'en a fait le père de Dainville, on retiendra surtout le programme du collège daté d'octobre 1591 comparé à celui de Lucerne (pp. 321-323) et l'analyse des horaires mis en place (pp. 335-337) : les sources proprement locales ne sont pas nombreuses sur le déroulement effectif de l'enseignement. L'analyse de la bibliothèque (pp. 347-354) paraît tout à fait déficiente, eu égard au remarquable catalogue qui suit ce volume et qui donne une description matérielle des 452 unités bibliographiques repérées dans le fonds ancien de la bibliothèque cantonale jurasienne comme provenant du collège de jésuites et entrées entre 1591 et 1608 (la date d'entrée dans la bibliothèque figure sur l'*ex-libris* manuscrit). On a là un instrument de travail d'une exceptionnelle qualité puisqu'il donne à la fin l'ensemble des achats du bibliothécaire du collège dans sa phase de fondation: il serait précieux de faire ici des classements par dates d'impression, lieux d'édition et catégories de disciplines pour pouvoir les comparer à ceux d'autres bibliothèques jésuites. D'ores et déjà, il est possible de voir que l'espace germanique est le mieux représenté avec plus de 40 % des volumes (en provenance principalement de Cologne, Ingolstadt et Mayence) suivi par la France (environ 20 % des volumes, imprimés à Paris et Lyon), les Pays-Bas (14 %, surtout venus d'Anvers), la Suisse (un peu plus de 10 %, édités surtout à Bâle) et la péninsule italienne. Y figurent aux côtés d'éditeurs de textes de l'Antiquité, les grands auteurs jésuites (Francisco Arias, Bellarmin, Canisius, Coster, Pedro da Fonseca, Jacob Gretser, Benito Pereira, Pedro de Ribadaneyra, Louis Richeome) mais aussi Martin Bucer et Melanchthon, ce qui prouve bien que l'on est ici sur une frontière de catholicité. Le dernier chapitre du livre de Nicolas Barré (pp. 355-404) est une rapide esquisse de l'histoire du collège après la mort de son fondateur, intervenue en 1608 : on notera ici quelques pages suggestives de l'imprimeur Jean Faivre qui s'installe à Porrentruy, en même temps que le collège, en 1591 (pp. 387-393).
- 5 Au total, la probe monographie de Nicolas Barré est une utile contribution à l'étude de l'implantation des jésuites dans la Confédération helvétique. Elle eût sans doute gagné à élargir ses horizons et à employer davantage la dimension comparative. Telle quelle, elle offre cependant toute une série de matériaux neufs à la réflexion et mérite donc d'être saluée pour la qualité de son information.

NOTES

1. (1) Cf. J.-M. Valentin : *Le théâtre des jésuites dans les pays de langue allemande (1554-1680). Salut des âmes et ordre des cités*, t. II, Berne, 1978, pp. 541-543.

2. *L'Europe des dévots*, Paris, 1987.